

Jour 2 : « Abraham, notre père dans la foi »

En fond de tableau : BABEL, le contre-projet, le refus du voyage, le retour au chaos

Première évocation transhistorique du MONDE, dont il nous faut SORTIR.

Une mise en route vers l'infini : « VA !... vers la terre que je te ferais voir... »

Plages de son 1, 2, 3

- p 15 : Les données géopolitiques qui commandent toute l'Histoire sainte.
- p 18 : Une retraite sur le terrain.... à l'école de David, maître en spiritualité.
- p 21 : L'expérience d'un Dieu Vivant, plus fort que la mort.

Jour 2 (1) Les données géopolitiques qui commandent toute l'Histoire sainte

Cette route des Patriarches qui circule sur la crête de l'anticlinal¹ de la montagne de Juda, (qu'on voit là-bas à gauche), descend vers l'ouest et puis nous allons traverser la Shéféla, (la région basse des collines que vous voyez là sur la droite), aller sur la plaine côtière et nous rejoindrons une route qui va nous mener assez rapidement vers la frontière sud de Canaan où nous allons camper ce soir (dans le désert de Tsin).

Je crois que ce serait intéressant de prendre conscience des grandes données géopolitiques qui commandent toute l'Histoire sainte, à longueur de millénaires. Voyez-vous, cette terre a toujours été une terre de passage entre les deux grandes civilisations qui se créent au bord du Nil, là-bas au sud en Égypte et puis au bord du Tigre et de l'Euphrate, là-bas au nord. Et toujours, elle a été la proie des rivalités de ces superpuissances du nord et du sud. Ces deux superpuissances sont reliées par deux grandes voies, dont on va parler souvent :

- la *Via maris* : « voie de la mer ». Où en parle-t-on dans l'Évangile ?
*Terre de Zabulon, terre de Nephtali, Galilée des Goïm, pays de Transjordanie, voie de la mer*²

Elle arrive d'Égypte, elle enfile la plaine côtière; elle se rapproche des montagnes où nous sommes pour éviter la région des marécages et des forêts (qu'il y avait là-bas dans l'antiquité) ; elle traverse la passe de Megiddo pour éviter le Carmel ; elle prend le lac en tangence au nord à Capharnaüm, ensuite elle traverse le Jourdain sur un bouchon volcanique qui est au nord du lac (tout cela nous le verrons par la suite), et puis elle arrive à Damas et elle va vers la Mésopotamie en suivant le Croissant fertile.

- Et il y a une autre voie qui circule sur les hauts plateaux qui dominent la dépression de la Araba de l'autre côté, à l'est, qu'on appelle : la *Voie Royale*. Elle circule sur les hauts plateaux de Madian, Edom, Moab, Ammon, Galaad et puis elle rejoint la *Via Maris* à Damas.

¹ Un Anticlinal est un pli vers le haut, dont le centre est occupé par les couches sédimentaires les plus anciennes.

² Mt 4,15

Et cette terre est une terre de passage ! Toujours disputée entre les grandes superpuissances du Tigre et de l'Euphrate d'une part et puis du Nil d'autre part.

Mais il y a une période où ces deux superpuissances ont été simultanément en décadence. Et alors, deux peuples sont arrivés ici et, chose curieuse, actuellement on retrouve ces deux noms :

- Palestine, les Palestiniens, les Philistins. Vous savez que palestinien vient de philistin.
- Et puis Israël

D'une part vous avez les Philistins : nous avons traversé leur pays, là-bas... ils doivent venir de Crète : ce sont des Grecs. Et on parle toujours dans la Bible de פְּלִשְׁתִּים סַרְנֵי *sarnê pelištîm* et beaucoup de philologues pensent que *seren, seranim* en hébreu c'est l'équivalent de [τύραννος] *týrannos* en grec : tyran. Alors ces envahisseurs, venant de Grèce ont essayé de débarquer en Égypte ; ils ont été repoussés et ils ont débarqué sur la côte que nous apercevons là-bas : la côte de la Méditerranée.

Et alors, de l'autre côté, à la même époque, (après l'aventure dont nous allons revivre les étapes, après une errance de quarante ans qui nous sont décrits dans le livre de l'Exode et puis des Nombres), arrive en traversant le Jourdain en face de Jéricho : Israël.

Chose curieuse, ces deux noms restent. Remarquez, encore au temps du mandat britannique, tout le monde était palestinien. C'est l'administration romaine qui a adopté cette appellation pour que l'on ne parle plus d'Israël. Vous savez que les juifs étaient très turbulents dans l'empire romain (on parlera de la 1^{ère} révolte, de la 2^e révolte, de la 3^e révolte), alors Hadrien a voulu mettre un terme à cela, effacer complètement le nom d'Israël et a adopté dans l'administration romaine l'appellation de Palaestina Prima, Palaestina Secunda, Palaestina Tertia ... et tout le monde est encore palestinien au temps du mandat anglais.

Alors la naissance de l'État d'Israël après toutes les aventures que vous connaissez : l'extermination méthodique des fours crématoires en Allemagne, les rescapés qui arrivent ici au temps des anglais et puis la proclamation de l'État d'Israël en 1948... alors en contrecoup, la population autochtone a commencé à prendre conscience de son identité nationale et a repris le nom de palestinien. Et on voit ces deux populations actuellement qui s'affrontent plus que jamais... vous sentez ces grandes données géopolitiques qui dominent le temps ?

Mais il y a un contraste étonnant :

- D'une part, on ne voit pas très bien la continuité entre les Philistins et les Palestiniens actuels : même, on étonnerait beaucoup de Palestiniens en leur apprenant que leur nom vient des Philistins. Ils l'ignorent absolument. Il n'y a pas de continuité et puis, en même temps, quand on va traverser ce pays des Philistins, si on entre dans un musée, on voit des poteries polychromes, des sarcophages anthropomorphes, des ruines assez imposantes mais il n'y a aucune littérature, aucune inscription philistines.
- De l'autre côté, on a un peuple dont la continuité est des plus étonnantes. Je ne suis pas un spécialiste des religions comparées mais enfin je crois qu'il y a une continuité tout à fait extraordinaire de ce peuple qui est là, qui dure ; malgré tous les efforts qu'on a faits pour lui faire abandonner son identité (toutes les persécutions qu'il a subies au cours de l'histoire), malgré tous les efforts que lui-même a fait pour se débarrasser de son identité : Il est là ! Et puis on peut dire, quand on regarde les statistiques, qu'il n'a jamais été vraiment maître dans ce pays très longtemps : au temps de David, de Salomon et au temps des Asmonéens successeurs des Macchabées.

Et alors, il a avec cette terre un lien mystérieux. Il a élaboré ici une littérature qui s'enracine dans ce pays. On ne la comprend vraiment que quand on la lit dans ce pays. Saint Jérôme disait qu'on ne comprend la Bible que si vraiment on vient parcourir cette terre sainte. Et cette littérature, qui s'est élaborée ici, a fait la conquête du monde. De tous les livres qui sont lus

dans le monde, avec toutes les traductions, c'est la Bible qui remporte la palme : cette littérature qui est née ici !

Vous connaissez l'histoire de cet empereur d'Allemagne, un Frédéric ou un Guillaume qui faisait de la théologie et qui, un jour, a demandé à son conseiller théologique : « Vous ne pourriez pas me donner une preuve, un peu consistante, de l'existence de Dieu ? » Le conseiller, après avoir réfléchi a dit : « l'existence de ce peuple »³ qui traverse la durée, qui s'impose à nous maintenant plus que jamais, et qui a manifestement avec cette terre, on ne peut pas le nier, un lien tout à fait extraordinaire.

Et je crois que nous, chrétiens, ce serait complètement idiot de nous priver de cette *connaturalité* ...Ce n'est pas moi qui parle, c'est Saint Paul dans l'épître aux Romains [οἱ κατὰ φύσιν] *oi katà fúsin*⁴, cette *connaturalité* de ce peuple, qui retrouve cette terre et grâce auquel on retrouve des spontanéités qu'on a souvent perdues.

C'est à l'École des guides et puis en me mêlant à une Société pour la Protection de la Nature que j'ai retrouvé une espèce de *connaturalité*, et avec la terre, et avec la langue. J'ai trouvé, ici, des choses que je n'ai jamais apprises ailleurs (dans toutes les universités, les facultés par lesquelles je suis passé), parce qu'il y a quelque chose...

Je crois que nous chrétiens, grâce à eux, nous pouvons aller puiser la sève à la racine plus profondément et mieux inventorier toutes les merveilles dont nous sommes dotés (à l'époque des accomplissements dans le Christ), grâce auxquelles nous faisons une lecture chrétienne de la Bible comme les disciples sur la route d'Emmaüs :

*Passant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta.*⁵

diermèneusen [διερμήνευσεν], il leur fit l'herméneutique

Il y a deux mots que l'on emploie toujours et qu'on devrait un peu revaloriser : le mot **exégèse** et puis le mot **herméneutique**.

- Le mot exégèse, il vient du Prologue de Saint Jean :

Dieu, personne ne l'a jamais vu, Celui qui est relation avec le Père,

Comment traduire ce mystérieux *pros* [πρός] ?

l'a raconté

J'ai lu dernièrement un article très intéressant : *nous a conduit vers* : [ἐξήγέομαι] *eksêgéomai* je crois que la première signification du mot, en grec, c'est *conduire vers*.

- Et alors le deuxième mot (il y a des notes dans Saint Luc) : ce fameux récit extraordinaire des disciples d'Emmaüs :

Passant par Moïse et par les Écritures, il leur interpréta

diermèneusen

ce qui le concernait dans les Écritures

Ce sont des données géopolitiques qui permettent de respirer un peu en dehors de cette sous-culture journalistique dont nous sommes victimes.

Respirons un peu au-dessus et essayons de nous promener dans ce pays comme le Christ.

³ «Frédéric II demandait un jour à son médecin personnel, le suisse Zimmermann, originaire de Brugg, en Argovie: "Dites-moi, Zimmermann, pouvez-vous me donner une seule preuve en faveur de l'existence de Dieu?" Et l'autre de répondre : "Sire, les Juifs". Il voulait dire par là: si l'on désire une preuve absolument visible, évidente pour tous et irréfutable de l'existence de Dieu, c'est les Juifs qu'il faut regarder. Car c'est un fait, les Juifs existent encore aujourd'hui.» Karl BARTH : « Esquisse d'une dogmatique », traduction française, Delachaux et Niestlé, 1950, p. 72; cité par F. LOVSKY : « La déchirure de l'absence », p. 9.

⁴ Rm 11,24

⁵ Lc 24,27

Regardez cette désinvolture qu'il avait par rapport aux préjugés de son temps ! Il avait des amis partout : les samaritains, le centurion, il avait peut-être des terroristes dans son groupe d'apôtres ! Qu'est-ce que c'est que ce Jude ou Simon le Zélote ? Il ne regardait pas les étiquettes qu'on met sur les gens ou que les gens se mettent eux-mêmes, mais à travers toutes ces opacités, il rejoignait le nom propre que nous avons tous dans le cœur de Dieu. Et, cheminant dans ce pays, il rencontrait des gens indépendamment de toutes nos appartenances sociologiques, linguistiques, raciales, nationales. C'est comme ça qu'il faudrait lire la Parole de Dieu.

Jour 2 (2) Une retraite sur le terrain à l'école de David, maître en spiritualité

Nous voilà en plein milieu de cette région basse qu'on appelle la Shéféla, cette région de collines. On voit admirablement, dans la lumière de la fin d'après midi, cet anticlinal de Juda, cette route des Patriarches qui circule au sommet : qui vient du nord, de Sichem, où Abraham pour la première fois invoque le Dieu Vivant, et puis Bethel. Elle laisse Jérusalem sur le côté, comme on l'a vu ce matin, et continue en direction d'Hébron et elle s'abaisse en direction de cette plaine au centre de laquelle est Beersheva. On voit admirablement la géographie du pays.

Maintenant je voudrais vous faire rencontrer un personnage extrêmement important, un compagnon de route !

Pouvez-vous me dire quel est le 1^{er} verset du 1^{er} chapitre du 1^{er} livre du Nouveau Testament ?

Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham !

Je voudrais que, dans cette première journée, on voie ce verset qui noue indissociablement le Nouveau Testament à l'Ancien Testament et qu'on rencontre ce personnage de David. Et David c'est aussi pour des raisons pratiques que j'ai besoin de le faire rencontrer à la BST.

Ailleurs, je ne sais pas comment on fait les retraites, moi je présente la BST comme une retraite ; mais constamment j'ai des gens qui sont venus (parce qu'ils veulent faire une retraite) et qui me demandent : « quand est-ce qu'on va s'arrêter pour commencer à prier ? ». Bien sûr, il faut des moments où on arrête tout pour ne penser qu'à Dieu seul. C'est un moyen de confesser son existence. Bon... mais ceci dit, il faut intégrer toute l'existence dans la prière, et alors un des grands maîtres en spiritualité, c'est David !

Je trouve qu'on n'attache pas assez d'importance aux titres des psaumes qui lui sont attribués :

De David quand il coupe le manteau de Saül au fond de la grotte...

De David quand les gens de Zif le dénoncent...

De David quand Nathan le prophète vint le trouver après son péché avec Bethsabée

Il priait tout le temps ! Il ne faut pas attendre de trouver la position parfaite pour commencer à prier, sinon on risque de ne jamais prier. Il faut des moments privilégiés réservés à la prière uniquement mais ceci dit, (c'est vrai que la vie est tellement artificielle, que ce n'est pas facile...), mais quand on est en vacances en Terre sainte, il n'y a pas de raison de vouloir toujours s'arrêter pour prier : on lit la Parole de Dieu et puis on rencontre ici, un grand maître en spiritualité, David.

David on ne peut pas mieux le rencontrer qu'ici !

David c'est un Maître en spiritualité aussi parce que ce n'est pas un Tartuffe. La première des dispositions pour une bonne spiritualité pleine de santé, c'est de laisser la vérité de Dieu balayer le fond de son cœur. Comme le fait David ! Vous connaissez le psaume 50 :

*Tu aimes la vérité au fond de l'être
Vois mauvais je suis né,
Crée en moi un cœur pur*⁶

On aura l'occasion de le rencontrer à d'autres endroits.

Ici, c'est l'endroit idéal pour le rencontrer. Vous connaissez tous l'histoire de David et de Goliath ?

On a parlé tout à l'heure des Philistins et des Hébreux ; Eh bien, le champ de bataille, le champ où ils se rencontrent, c'est cette région de collines, entre la plaine côtière que les Philistins occupent et la montagne là-bas où sont installés les gens de la tribu de Juda, les Hébreux.

Regardez au point de vue topographique :

Les Philistins rassemblèrent leurs troupes pour la guerre. Ils se rassemblèrent à Soko de Juda

Regardez la petite route qui est là-bas : il y a un parapluie pour les télécommunications télé satellites et, à l'endroit où la petite route disparaît, vous distinguez, tant bien que mal, un tell : c'est l'ancienne ville de Soko.

et ils campèrent entre Soko et Azéqa,

Azéqa, on est dessus, on est au sommet d'Azéqa !

*à Efès-Dammim. Saül et les Israélites se rassemblèrent et campèrent dans la vallée du Térébinthe...*⁷

Alors la vallée du Térébinthe, c'est cette vallée là, qui donne accès à la montagne aux environs de Bethléem. Vous voyez, de la plaine côtière à la région centrale il y a comme trois grandes voies d'accès qui sont contrôlées, chacune, par une ville :

- La vallée du Térébinthe, contrôlée par la ville d'Azéqa, où nous sommes,
- la vallée de Sorek, dont nous avons parcouru quelques ravins, qui est fermée et contrôlée par la ville de Beth Shémesh où nous sommes passés tout à l'heure
- et puis, plus au nord, une vallée très importante, dont nous aurons l'occasion de parler une autre fois : la vallée d'Ayalon, contrôlée par la ville de Gézer.

En tout cas, ici, nous avons une des voies : la vallée du Térébinthe dont la capitale est Gat et Gat doit se trouver dans ce tell qu'on aperçoit là-bas, un gros tell en pente.

Les Hébreux sont dans la montagne. Les Philistins s'introduisent par la vallée du Térébinthe et essayent d'escalader la montagne du côté de Bethléem. Et alors, de Bethléem, Saül qui règne, a mobilisé toutes ses troupes pour empêcher les Philistins de s'introduire.

Alors le petit David, vous vous souvenez ? Il habitait Bethléem, il faisait partie d'une famille nombreuse et Samuel arrive avec sa corne d'huile pour l'oindre roi. Et Dieu dit à Samuel :

« Ne considère pas son apparence, ni la hauteur de sa taille...

Il voit l'aîné des garçons : c'est le plus beau

*Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais Dieu regarde au cœur*⁸ »

Alors tous les fils de Jessé défilent devant Samuel : Ce n'est jamais celui-là ! Il reste un petit dernier, personne ne pense à lui et ça, c'est une des grandes lois de l'élection dans la Bible :

⁶ ⁶ Ps 50,8-7-12. Créé, en hébreu bara ברא c'est la même racine que Berechit bara : *Au commencement Dieu créa...* בראשית ברא Gn 1,1. Il faut une métamorphose, une nouvelle création... conversation téléphonique avec le frère Jacques 23/2 2013.

⁷ 1 S 17,1-2

⁸ 1 S 16,7 ;

quand Dieu veut faire quelque chose de grand dans l'histoire, il va chercher dans un coin perdu quelqu'un « mine de rien »... et alors il est beau

*J'ai vu un fils de Jessé, le Bethléemite : il sait jouer, et c'est un vaillant, un homme de guerre, il parle bien, il est beau et Dieu est avec lui.*⁹

David entre au service de Saül, ses frères sont mobilisés dans l'armée de Saül contre l'armée des Philistins, là, entre Soko et Azéqa à Efès-Dammim... Vous connaissez tous le récit : vous le lirez¹⁰ !

Mon but, c'est de vous faire rencontrer ce grand maître en spiritualité qu'est David.

Si tous les psaumes sont attribués en bloc à David, c'est parce que les psaumes, c'est toute la Bible sous forme de prières. Et quand on a fait le joint entre son existence et l'histoire sainte, (comme toute l'histoire sainte est exprimée sous forme de prières dans les psaumes), on s'approprie le langage des psaumes.

Et, avec David, on prie !

Et on ne prie pas seulement quand on peut prendre la position parfaite, mais dans toutes les circonstances de l'existence telle qu'elle se présente...

Et au lieu de se cacher dans les arbres du jardin quand on a fait le péché, (comme Adam et Ève, vous vous rappelez l'histoire d'Adam et Ève¹¹ à tel point que Dieu lui-même ne s'y reconnaît plus, il est obligé de les chercher, « Où te caches-tu » dit-il à Adam ?), eh bien David, au contraire, laisse son être tout entier, être interpellé par Dieu. Il laisse la lumière de Dieu balayer le fond de son cœur. Et dans une repentance véritable qui est bien autre chose que la culpabilité morbide, il rebondit dans l'existence...

C'est un bon compagnon de route ! David.

Généalogie de Jésus Christ, fils de David !

Puissions-nous prendre l'habitude, de plus en plus, de ne jamais lire le Nouveau Testament sans l'Ancien Testament. Vous savez qu'une des premières hérésies de l'histoire de l'Église, c'est le « marcionisme ». Un certain Marcion, au 2^e siècle, a prétendu non seulement supprimer l'Ancien Testament, mais supprimer du Nouveau Testament toutes les allusions à l'Ancien Testament. Unanimement l'Église s'est levée pour condamner ce marcionisme. Mais, en fait, nous sommes tous, plus ou moins, marcionites.

De quoi se prive-t-on quand on ne lit pas l'Ancien Testament ! C'est à ce niveau-là qu'on est interpellé ! On est content de trouver des compagnons de route débordant de vitalité comme David...

Je voudrais maintenant vous faire rencontrer Abraham.

Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham

Dès ce premier jour, lions indissociablement l'Ancien et le Nouveau Testament dans une lecture chrétienne de la Bible.

⁹ 1 S 16,18

¹⁰ 1 S 17,12-54

¹¹ Gn 3,8

Jour 2 (3) L'expérience d'un Dieu Vivant, plus fort que la mort

Ce serait dommage de passer par ici sans s'arrêter devant ce tell impressionnant : le tell de Lakish¹² qui passionne les archéologues, les historiens. C'est connu de beaucoup de gens par la célèbre fresque qu'on a trouvé dans le palais des rois de Ninive : La prise de Lakish. Je ne vais pas vous faire d'archéologie, je voudrais me maintenir au plan de la signification et profiter de ce tell pour rencontrer ce Dieu de la Bible qui se présente partout comme un Dieu vivant plus fort que la mort.

Ici nous sommes appelés à évoquer deux épisodes bibliques où Dieu apparaît comme celui qui a les issues de la mort :

*Dieu s'est montré pour nous le Dieu des délivrances,
A lui sont les issues de la mort*¹³

en hébreu, cela sonne de façon extraordinaire :

HaEl lanou El lé mosha'ot vé l'Elohim Adonai lamavet tots'a'ot
האל לנו, אל למושעות וליהוה אדני-למות, תצאֹת

Il a les issues de la mort !

Et alors, dans la perspective de la BST, j'ai surtout envie d'évoquer ici cette expérience qui a été faite à deux reprises par le peuple hébreu, à partir de Lakish, aux prises avec les grandes puissances. Ce peuple d'Israël qui dure à travers l'histoire a été affronté à ces grosses bêtes apocalyptiques des empires qui se sont succédés dans l'histoire : assyrien, babylonien, mède, perse, grec, romain, et puis il continue à compter les points ; il est toujours là ! Il fait l'expérience d'un Dieu qui mène *par delà la mort*.

C'est tellement important qu'on va s'y arrêter...

- L'Assyrie, après s'être emparée de tous les royaumes avoisinants, est arrivée ici à Lakish et de Lakish, a préparé la prise de Jérusalem.

Jérusalem est encerclée par les troupes assyriennes, elle est vouée à l'anéantissement. Tout le peuple tremble. On va consulter le prophète Isaïe. Le prophète Isaïe est un homme enraciné en Dieu qui, dans une attitude de calme, invite à mettre sa confiance dans ce *Dieu qui a les issues de la mort*.

Qu'est-ce qui s'est passé le matin, au réveil, cette même nuit ?

*L'ange de Dieu sortit et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt cinq mille hommes. Le matin, au réveil, ce n'étaient plus que des cadavres*¹⁴.

Une espèce de délivrance analogue à celle qui s'est passée lorsque ce peuple a échappé à l'esclavage d'Égypte et s'est trouvé dans la liberté après avoir passé la mer Rouge. Et c'est le même langage qui est employé pour célébrer cette délivrance de Jérusalem à l'époque d'Isaïe, à l'époque des Assyriens : ce langage qu'on chantait au temps de la libération d'Égypte !

Alors vous avez toute une série de psaumes... Tenez, on va prendre le psaume 48 :

*Grand, le Seigneur et louable hautement
Dans la ville de notre Dieu, le mont sacré
Superbe d'élan, joie de toute la terre.
Le mont Sion, cœur de l'Aquilon, cité du Grand Roi :*

¹² Lakish (לכיש) aujourd'hui identifié au *Tell ed-Duweir*

¹³ Ps 68,21

¹⁴ 2 R 19,35

C'est comme ça que Jésus appelle aussi Jérusalem¹⁵ : la cité du Grand Roi

Dieu, du milieu de ses palais, s'est révélé citadelle.

Les rois s'étaient ligués, avançant à la fois ;

Ils virent, et du coup stupéfiés, pris de panique, ils décampèrent.

Un tremblement les saisit : un frisson d'accouchée,

Ce fut le vent d'est qui brisa les vaisseaux de Tarsis.

Comme on nous l'avait dit, nous l'avons vu dans la ville de notre Dieu,

Dans la ville du Seigneur Sabaot,

Dieu l'affermir à jamais.

Nous méditons, Seigneur, ton amour au milieu de ton Temple.

Comme ton nom, Dieu, ta louange, jusqu'au bout de la terre !...

Parcourez-là... pour raconter aux âges futurs

Que lui est Dieu notre Dieu, aux siècles des siècles,

Lui, il nous conduit

en hébreu c'est הוּא יְנַהֵגנוּ עַל-מֵוֹת, *hou inahagénu al mouth*, qui semble bien vouloir dire : il nous conduit

par delà la mort¹⁶

Alors, cette expérience *d'un Dieu vivant qui nous conduit par-delà la mort*, on va la retrouver dans le Nouveau Testament. Et, si vous lisez les discours de Saint Paul dans les Actes des Apôtres, lorsqu'on le fait comparaître devant toutes les grandes instances de l'époque, à la fin de sa carrière apostolique, il dit :

Mais c'est pour la résurrection des morts que je suis là¹⁷

Comment peut-on être juif et s'étonner ? Alors que toute l'Histoire nous montre qu'on est aux prises avec un Dieu *qui a les issues de la mort*.

- Alors vous me direz : « au temps de Jérémie, les Babyloniens qui ont absorbé l'empire assyrien ont, eux aussi, pris Lakish comme base de départ pour la prise de Jérusalem. Et eux ont réussi ! Et le peuple a été emmené en exil ! »

Mais qu'est-ce qui se passe quarante ans après ? Avec l'édit de Cyrus ? Alors que le peuple n'était plus qu'*ossements desséchés*¹⁸... rappelez-vous la vision d'Ézéchiël ! C'est une vision, vous me direz... Oui mais ça représente une réalité historique. Il y a des tas de peuples bien plus importants que le petit royaume de Juda qui ont été complètement anéantis à cette époque là ! Et voilà que, ce petit royaume de Juda, après l'édit de Cyrus, contre toute espérance humaine, par une véritable résurrection d'entre les morts, revient en Terre promise, à Jérusalem. Et l'histoire qu'on croyait interrompue, reprend, (c'est la vision des ossements desséchés), reprend par une véritable résurrection d'entre les morts !

Et, à mon avis, c'est un faux problème de se demander : quand est-ce que la certitude de la résurrection d'entre les morts est apparue au plan personnel ? parce qu'un Juif pense indissociablement l'histoire de son peuple et puis son histoire personnelle. En tous cas, il y a une chose certaine : la prière que disait Jésus comportait cette formule :

Barukh ata Adonai Eloheinou melek ha'olam mehayé hamétim

Béni soit le Seigneur, roi du monde, qui ressuscite les morts.¹⁹

¹⁵ Mt 5,35

¹⁶ Ps 48,15 *Lui-même nous conduit au-delà de la mort*. Finale du texte massorétique que seul André Chouraqui traduit en français.

¹⁷ Ac 23,6

¹⁸ Ez 37,1-14

¹⁹ Troisième bénédiction de la Amida

Saint Paul, c'est intéressant, dans son procès dit au roi Agrippa : toi, tu es Juif, tu es capable de comprendre cela. Il y a un païen qui a préparé les minutes du procès, il dit :

*Il s'agit d'un homme qui est mort et que Paul prétend être vivant*²⁰

C'est tout ce qu'il trouve à dire ! alors Paul s'adresse à Agrippa :

*Toi, qui es Juif, tu es capable de comprendre cela*²¹ !

Jésus est ressuscité d'entre les morts de par la puissance de Dieu.

Et nous, si nous ne croyons pas en cette résurrection des morts, *nous sommes les plus malheureux des hommes*²². Et cette certitude, elle est née dans l'Histoire de par l'expérience que le peuple a faite de la puissance d'un Dieu capable de sortir de toutes les impasses :

*Notre Dieu est un Dieu de salut, à lui sont les issues de la mort*²³

Alors relisez ces textes d'Isaïe, de Jérémie, la vision d'Ezéchiel, les psaumes qui expriment cette extraordinaire délivrance et puis ravivez en vous cette espérance de la résurrection d'entre les morts. Ce n'est pas une idée, ce n'est pas une spéculation : c'est une certitude de foi qui est née dans le réalisme de l'histoire, de par l'expérience que l'on a faite d'un Dieu qui a les issues de la mort.

On termine la première journée par Abraham.

Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham...

Abraham c'est notre père dans la foi.

Vous savez sur quel fond de tableau commence l'histoire d'Abraham : l'humanité, l'homme à l'image de Dieu, s'est comme désintéressée de Dieu et même a élaboré comme une sorte de contre-projet. Il y a un symbole extrêmement impressionnant dans la Bible qu'on va retrouver tout le temps : *faire des briques*

*Faisons des briques...*²⁴

Et ils construisent la fameuse tour de Babel.

Faisons des briques, *nilbenah levenim* גלבנה לבנים On va retrouver ça avec les pyramides d'Égypte.

C'est très curieux, Dieu a un projet : il met l'humanité en marche vers une ville dont Lui est *l'architecte et le fondateur*, et cette ville sera faite de pierres précieuses. Et il n'y aura pas deux pierres précieuses pareilles. Pensez à l'Apocalypse : cette Jérusalem qui est faite de pierres précieuses²⁵. Et au lieu de rentrer dans le projet de Dieu avec enthousiasme, foi, espérance et amour, les hommes élaborent des contre-projets : ils font des briques ! On est fait pour les épanouissements de la fécondité et voilà que nous tombons dans les esclavages de la production : faire des briques !

On est tous tenté d'échanger cette logique de fécondité contre la production, l'esclavage de la production : faire des briques ! Et on peut faire des briques en étant curé, par exemple si on ne pense plus qu'à ce qu'on fait, ce qu'on élabore, ses plans, ses projets et que l'on oublie de prier ! On peut faire des briques quand on est frère prêcheur et qu'on est tellement pris par son action... En fait on élabore son système à soi et on adore l'œuvre de ses mains.

Et alors que ce passe-t-il ? Au lieu de remonter vers son créateur dans un grand élan de convergence eucharistique où il trouve son harmonie, le monde, de par la faute de l'homme

²⁰ Ac 25,19

²¹ Ac 26,3. Agrippa I^{er} (Hérode Agrippa) dernier roi juif de Judée.

²² 1 Co 15,19

²³ Ps 68,21

²⁴ Gn 11,3

²⁵ Ap 21,11-21

qui veut être roi de la création sans plus en être le prêtre, sans plus en faire l'hommage, eh bien le monde retombe au chaos ! Dans la multiplicité du chaos, on ne se comprend plus c'est l'histoire de la tour de Babel.

Alors, sur le fond de la tour de Babel, Dieu met en route ce grand pèlerinage qui s'origine encore plus loin qu'Abraham, Abraham notre père dans la foi !

Or il y a une grande loi de la pédagogie divine que nous sommes appelés à exprimer ici : je la trouve admirablement formulée par Jean Guitton dans un livre qu'il a écrit sur la Vierge :

« *Les commencements sont toujours riches de signification, contenant déjà en germe ce qui va se développer par la suite. C'est en effet un des caractères de la conduite de Dieu sur l'histoire de ramasser en de certains moments critiques, en de certains êtres privilégiés, ce qui doit, par la suite, se développer longuement, se déployer, s'explicitier. Ainsi l'homme inquiet, asservi à l'écoulement du temps, peut jouir de ce qui n'est pas encore.* »²⁶

Quand on lit cela d'Abraham, de notre père dans la foi : on sait déjà tout !

Il nous reste ensuite à le découvrir dans le concret de l'existence au fur et à mesure qu'on met un pied l'un devant l'autre. Il faut lire l'histoire d'Abraham, notre père dans la foi, dans cet esprit là !

Tout est déjà dit... et ensuite, tout va s'explicitier au fur et à mesure que l'existence va se dérouler.

Évoquons donc l'histoire d'Abraham.

- Abraham est vieux et Dieu le met en route *Lekh Lekha* לך לך²⁷

Quand Dieu parle aux hommes, c'est pour les remettre en route ! L'homme s'installe, il fait des contre-projets, il retourne au chaos. Et alors, l'homme qui est fait à *l'image de Dieu*, Dieu l'aime trop pour le voir s'arrêter à des bonheurs au rabais. Il l'interpelle et il le met en route.

Il y a ce mystérieux : *Lekh Lekha* לך לך qui résonne deux fois dans la vie d'Abraham ! *Va-t'en pour toi*²⁸ ! Dieu n'est pas captatif, ce n'est pas un amour qui dit : viens ici que je te prenne pour t'accaparer, c'est un amour au contraire qui dit : va ! Va ton chemin... épanouis-toi ! Épanouis tout ce que j'ai mis en toi de meilleur quand je t'ai créé à mon image et à ma ressemblance ; alors, à ce moment-là, tu reprends la route : va-t'en pour toi !

L'accent est mis bien sûr sur des ruptures qu'il faut faire, mais surtout sur le positif de l'aventure : reprends ce que ta condition humaine a de plus fondamental et mets-toi en route !

Va vers le pays que je te montrerai, asher ar'eka אל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר אֶרְאֶהךָ

Vous vous rappelez tous ces jeux de mots qu'on a vus hier autour de *Ra'a, Voir Celui qui nous voit* : tout le langage de Jérusalem ! Eh bien on le retrouve encore, on le retrouvera demain, et après-demain et c'est toujours le thème fondamental « *Voir Celui qui nous voit* » et, par le fait même, devenir immortel !

Alors Dieu lui dit :

Lekh lekha el- ha'aretz asher ar'eka אל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר אֶרְאֶהךָ
vers la terre que je te montrerai

- Alors Il lui fait des promesses :

Abraham est vieux, sa femme aussi, Il lui promet une descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel, que le sable qui est au bord de la mer et Abraham croit, bien que sa femme soit stérile.

²⁶ Jean Guitton, *La Vierge Marie* (p. 220) – Aubier 1949 ; Poche

²⁷ *Lekh Lekha* לך לך Gn 12,1

²⁸ Gn 12,1 ; Gn 22,2

- Après avoir parlé, Dieu se tait. C'est encore plus difficile de croire quand Dieu se tait que quand il parle ! Abraham continue à croire ! Et puis le temps dure...

Vous vous rappelez comment Sara croit résoudre le problème ? En mettant dans les bras d'Abraham sa servante Agar. Naît Ismaël ; ce n'est pas celui-là ! Il faut en attendre un autre. Enfin naît Isaac, qui veut dire « rire ». Tout le monde rit !

Il y a un récit merveilleux d'annonciation de la naissance d'Isaac au chêne de Mambré²⁹

Alors naît le petit Isaac...

Lorsque Isaac a grandi, une deuxième fois résonne le mystérieux *Lekh Lekha* לך לך³⁰

Va-t'en, Prends ton fils, celui que tu aimes, Isaac

Et va vers le mont Moriah

Et Moriah מריה c'est la même racine que *ar'eka* : ארעא *montrerai*

Va jusqu'à la montagne en terre de Moriah

Et, là, tu l'offriras en holocauste

Complètement...

Remarquez, ce qui était scandaleux, à cette époque-là, ce n'était pas d'offrir des enfants en sacrifice ; même cela se faisait couramment chez les Cananéens. Et même, les exégètes vous diront que, le but primitif de l'histoire d'Abraham, du récit du sacrifice d'Isaac, c'était de montrer qu'il ne fallait pas faire comme les Cananéens !

C'est intéressant parce que cela fait tomber bien des objections qui trainent dans le cerveau de beaucoup qui ont été à l'école de Voltaire, du dictionnaire philosophique... sur le Dieu cruel etc.

Et Dieu ne veut pas de sacrifice humain !

Abraham, il devait penser que Dieu agirait parce que, pas idiot, vous vous rappelez, il dit aux serviteurs : restez-là, nous allons prier sur cette montagne et nous reviendrons...

Vous vous rappelez comment le couteau était levé sur la gorge d'Isaac lorsque Dieu lui dit :

Je sais maintenant que tu aimes Dieu parce que tu n'as pas épargné ton propre fils ;

Abraham va jusqu'au fond de l'absurde mais il a affaire à un Dieu Vivant que les hommes auraient été incapables d'imaginer. Rappelez-vous cette phrase de Voltaire : « Dieu a fait l'homme à son image; et l'homme le lui a bien rendu ». Au contraire, là, on a affaire à un Dieu complètement déconcertant ! C'est à ce Dieu que nous avons affaire.

Quand il annonce la naissance d'Isaac, Sara rit. Et la réponse du personnage mystérieux est :

*Y-a-t-il quelque chose d'extraordinaire pour Dieu ?*³¹

hayippale me-Adonai davar היפלא מיהוה דבר

... Une phrase qui résonne à travers toute la Bible, jusque dans le Nouveau Testament, lors de l'Annonciation. C'est la première des annonces qui s'accompliront dans le Nouveau Testament. Il n'y a rien d'étonnant pour Dieu !

Alors, on se met en route à la découverte non pas du Dieu des philosophes, mais de ce Dieu Vivant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... Et ce Dieu Vivant, si nous nous mettons à son école, va nous faire faire l'expérience dont nous avons parlé hier : c'est qu'Il est plus fort que la mort. Et c'est comme ça que l'épître aux Hébreux résume l'histoire d'Abraham³².

Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir...

C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

²⁹ Gn 18,1-15

³⁰ Gn 22,1-19

³¹ Gn 18, 14

³² He 11,8-10 ; 11,17-19

Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit: C'est par Isaac que tu auras une postérité. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole. »

Alors, ici, tout est dit. C'est l'histoire de toute destinée de celui qui prend la route à la recherche de Dieu. La Sainte Vierge, dans son Magnificat, chante l'accomplissement des promesses faites à Abraham et à sa descendance pour toujours. Et nous-mêmes, nous nous mettons en route sans savoir où on va. Et un jour viendra où nous serons, nous aussi, à notre mont Moriah. Et nous ferons l'expérience, peut-être au fond de l'absurde, (on ne sait pas du tout où Dieu nous mène), que Dieu ne nous a pas quittés du regard et nous serons au seuil de cette expérience, (dont nous avons parlé hier à propos de Jérusalem) de cette vision de Celui qui nous voit maintenant, que nous verrons alors comme Il nous voit. Et la connaissance sera transformante : nous serons divinisés. C'est toute la destinée de notre « père dans la foi ».

Alors, il n'y a pas de doute qu'on a introjecté dans l'histoire d'Abraham toute l'expérience vécue du peuple, à force de relectures. Si vous lisez les notes de certaines éditions scientifiques, c'est très intéressant : on voit comment cette prise de conscience s'est faite dans la tradition.

- D'abord, c'était un récit pour montrer qu'il ne fallait pas faire, comme les Cananéens, des sacrifices humains.
- Ensuite, Dieu a droit à tout puisqu'il est le Créateur du monde ! Alors on ne sacrifie pas des êtres humains, mais on les rachète ! Vous vous rappelez le « rachat des premiers-nés » ? Donc ce récit aurait pour deuxième but d'illustrer le rachat des premiers-nés.
- Ensuite on admire la foi d'Abraham : quand même sacrifier celui sur qui reposaient toutes les promesses...

Mais, on dirait que pour certains professeurs, au fur et à mesure que l'on avance, il y a comme une dévaluation dans le temps... certains ajoutent : les Pères de l'Église ont vu dans l'histoire d'Abraham une préfiguration de l'histoire du sacrifice du Christ au Golgotha ... comme si c'était quelque chose de vague, comme s'il s'agissait de faire quelques concessions à quelques intégristes !

Eh bien non !

Ici, dans la Bible, le temps qui s'écoule est valorisant. Le temps permet une prise de conscience. Et, si les récits bibliques sont si intéressants c'est parce qu'ils contiennent, non seulement les événements journalistiques, mais toute la méditation que le peuple a fait sur les événements. Et au fur et à mesure que le temps, que les siècles s'écoulaient, alors, toute la densité de méditation de ce peuple qui réfléchit sur son passé pour aller vers l'avenir : la Bible ne garde du passé que ce qui a de l'avenir !

Et si on se retourne vers le passé, ce n'est pas pour faire des musées, pour nous complaire dans des nostalgies, c'est pour prendre un élan pour aller toujours plus loin. Et au fur et à mesure que l'on avance, on va chercher dans le passé un élan pour aller jusqu'à l'oméga de l'histoire. C'est le jeu de la mémoire que nous verrons de plus en plus : le temps est valorisant !

=> Alors, cette histoire du rapprochement du sacrifice d'Isaac et du sacrifice du Christ, il est explicitement, au sens littéral, dans le Nouveau Testament. Rappelez-vous Saint Paul dans l'épître aux Romains

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils³³ ...

³³ Rm 8, 31-32 : [ἐφείσατο] *epheisato*

Si on sait le grec et l'hébreu, eh bien sous le mot **épargné**, on retrouve le mot qu'il y a dans la Genèse :

Parce que tu n'as pas épargné ton propre fils ³⁴ לֹא חָסַמְתָּ אֶת-בְּנֶךָ אֶת-יְחִידְךָ

Et, dans le Nouveau Testament, ce n'est pas du tout une élucubration mystico-gazeuse, (spirituelle au mauvais sens du mot) : on y voit comme l'accomplissement, comme la réponse de Dieu au sacrifice d'Abraham.

Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accorderait-il pas toute faveur ? ³⁵.

Déjà, avec notre père dans la foi, on fait l'expérience d'un Dieu Vivant... tellement vivant qu'il est capable de ressusciter les morts !

Je vous relis ce passage de l'épître aux Hébreux auquel nous reviendrons souvent : c'est toute l'humanité en pèlerinage vers la Cité de Dieu aux solides fondements dont Dieu est l'architecte et le fondateur, pas faite de briques mais avec des diamants ; chacun a un nom propre dans le cœur de Dieu : nous sommes tous les pierres de cet édifice qui reflètera l'harmonie de Dieu, l'harmonie du mystère trinitaire, non seulement du « Dieu Un », mais du « Comment Dieu est Un ? » *Qu'ils soient Un comme nous sommes Un* dans ce mystère de la Trinité.

C'est par Isaac que tu auras une postérité,... « Dieu », pensa-t-il « est capable même de ressusciter les morts » C'est pour cela qu'il recouvra son fils et ce fut un symbole ³⁶

Eh bien on sait déjà tout !

Tenez, c'est très intéressant de revenir là-dessus ! Voyez une des grandes lois de la pédagogie divine : Dieu dit tout et puis on le découvre au fur et à mesure.

➤ On pourrait évoquer, ici, un vieux principe scholastique :

« Ce qui est dernier dans l'ordre de l'exécution est premier dans l'ordre de l'intention ». Cela veut dire que le chef-d'œuvre que l'artiste va produire au sommet de son existence, c'est cela qu'il a dans la tête dès le début. Ce qui arrive au terme, le but de la Création, c'est l'intention que Dieu avait dès le début !

➤ Et on pourrait faire appel à nos expériences psychologiques ou vitales :

Par exemple, pendant les fiançailles, on doit expérimenter un amour idéal. Et ensuite, dans le réalisme de la vie conjugale, on a à poursuivre la réalisation d'un amour dont on connaît l'existence dès le début. On part à la conquête de quelque chose qu'on connaît déjà ! Pour prendre la vie religieuse : au noviciat, on fait des expériences mystiques tout à fait sublimes, on se demande dans quel château intérieur on est arrivé en lisant Sainte Thérèse d'Avila. Et puis ensuite, dans la banalité de la vie telle qu'elle se présente, on continue à garder le cap pour la conquête de quelque chose Mais dont on connaît déjà l'existence !

=> C'est une des grandes lois de la pédagogie divine.

Tenez, je vais vous relire ce texte de Guitton !

Les commencements sont toujours riches de signification, contenant déjà en germe ce qui va se développer par la suite. C'est en effet un des caractères de la conduite de Dieu sur l'histoire que de ramasser en de certains moments critiques, en de certains êtres privilégiés, ce qui, par la suite, doit se développer longuement, se déployer, s'explicitier. Ainsi l'homme inquiet, asservi à l'écoulement du temps, peut jouir de ce qui n'est pas encore

³⁴ Gn 22, 16 : חָסַמְתָּ *chasak*

³⁵ Rm 8,32

³⁶ He 11,17-19

Encore une fois dans cette retraite, nous inventorions toutes les manières que Dieu a, de parler à l'homme et puis toutes les méthodes qu'il a, de procéder envers l'homme. Et on ne peut pas les trouver ailleurs parce que ce n'est pas le Dieu des philosophes, ce n'est pas un Dieu qui vient de nos spéculations, de nos projections. C'est un Dieu qui se révèle !

Une des premières grandes lois de cette pédagogie divine qui préside au dialogue personnel de chacun de nous avec le Dieu vivant est énoncée admirablement par Jean Guitton. C'est un livre qu'il a écrit sur la Vierge Marie qui est le chef-d'œuvre de la Création en fin de compte. C'est ELLE qui est la Jérusalem céleste déjà réalisée. Et pour nous chrétiens, c'est merveilleux de savoir que, au fond, on part à la conquête de quelque chose qui existe déjà, qui est derrière nous : qui est derrière nous et qui est devant nous !

On est dans le Néguev, ici, il y a un petit point d'eau. Cela m'évoque une histoire merveilleuse et qui illustre encore ce thème fondamental qui se développe tout au long de cette retraite, jour après jour, et qui se trouve dans l'histoire d'Abraham.

Sara n'a pas un comportement très noble ; et lorsqu'Agar, qu'elle a mise elle-même dans les bras d'Abraham, est enceinte, elle devient jalouse.³⁷

Lorsqu'elle se vit enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux.

Alors Saraï dit à Abram : « Tu es responsable de l'injure qui m'est faite ! J'ai mis ma servante entre tes bras et, depuis qu'elle s'est vue enceinte, je ne compte plus à ses yeux. Que Dieu juge entre moi et toi ! »

Alors Abraham n'a pas un comportement très noble. La Bible n'est pas un livre édifiant : elle montre Dieu qui prend les hommes de chair et de sang tels qu'ils sont, tels que nous sommes et qui les met en marche.

Abraham a une attitude un peu lâche,

Il dit : « ta servante est entre tes mains, fais-lui comme il te semblera bon. »

Saraï la maltraita tellement que l'autre s'enfuit de devant elle.

L'ange du Seigneur la rencontra près d'une certaine source au désert,...

En hébreu, c'est *ein hammayim*, *ein עין* c'est l'œil de l'eau ; l'œil est la source

Il dit : « d'où viens-tu, où vas-tu ? » Elle répondit : « Je fuis devant ma maîtresse Saraï. » L'Ange de Dieu lui dit : « Retourne chez ta maîtresse et sois-lui soumise.

Je multiplierai beaucoup ta descendance, tellement qu'on ne pourra pas la compter.

Tu es enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël... »

ישמעאל Dieu a entendu³⁸ *shema, shema El*

Ce sera un onagre d'homme...

Un onagre c'est un âne sauvage. Alors écoutez cette phrase ici :

A Dieu qui lui avait parlé, Agar donna ce nom : « Tu es El-Roi » אל ראי

Encore cette racine *Ra'a* ראה. *Vous vous rappelez ? asher... ar'eka... Moriah... Ra'a*, ici !

El-Roi ça veut dire : Tu es le Dieu qui me voit *ראיתי ra'iti*

Car, dit-elle : « ai-je encore vu ici après Celui qui me voit ? »

Voir Celui qui nous voit !

... Partout dans la Bible ! Et c'est notre destinée!

C'est pourquoi on a appelé ce puits le puits de Lahaï Roi ; il se trouve entre Cadès et Bérèd.

Et alors ici, près de ce puits de Lahaï Roi, on a un récit merveilleux³⁹ :

Abraham devient vieux...

³⁷ Gn 16,1-16

³⁸ Ismaël *ישמעאל* *Ishma* vient de *shama שמע* écouter et *El אל* Dieu, c'est-à-dire *Dieu a entendu*.

³⁹ Gn 24,1-67

Il se préoccupe de trouver une femme pour son fils Isaac. Il ne veut pas qu'il se marie avec une cananéenne du coin. Alors il envoie un vieux serviteur en Mésopotamie. Le vieux serviteur demande :

Peut-être cette femme ne consentira-t-elle pas à venir en ce pays-ci : devrais-je ramener ton fils au pays d'où tu es sorti ? - Abraham répondit : « Garde-toi d'y ramener mon fils! »... Et si la femme ne veut pas te suivre, tu seras délié du serment que tu viens de me faire...

Parce que, dans la Bible, on ne revient en arrière que pour mieux aller en avant. On n'interroge le passé que pour prendre son élan vers l'avenir, et on ne retient du passé que ce qui a de l'avenir.

Alors le serviteur se met en route, et puis il arrive et il fait s'agenouiller les chameaux en dehors de la ville près du puits, à l'heure du soir à l'heure où les femmes sortent pour puiser. Alors il demande à Dieu un signe, dans la vie concrète :

La jeune fille à qui je dirai : « Incline ta cruche, que je boive » et qui répondra : « Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux », ce sera celle-là que tu as destinée à ton serviteur Isaac, et je connaîtrai à cela que tu as montré ta bienveillance pour mon maître...

Vous avez remarqué que, dans la Bible, le comportement des femmes envers les cruches est extrêmement révélateur de leur caractère : la Samaritaine qui oublie sa cruche, Marie Madeleine, Marie de Béthanie etc. Ici, le critère, c'est la fille qui ne s'économise pas ! Je lui demande *un peu d'eau à boire* ... et c'est la même parole qu'au puits de Jacob dans l'évangile de Saint Jean⁴⁰

et qui répondra : « Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux, »

et puis les chameaux... ce n'est pas un petit travail que d'abreuver toute une caravane de chameaux

Alors, c'est celle là

une fille qui ne s'économise pas !

Alors il avait à peine fini de parler que Rebecca arrive : elle avait sa cruche sur l'épaule, elle *était très belle, elle était vierge, aucun homme ne l'avait approchée. Elle descendit à la source, emplit sa cruche et remonta.*

Le serviteur courut au-devant d'elle et dit : « S'il te plaît, laisse-moi boire un peu d'eau de ta cruche »...

Vite elle abaissa sa cruche sur son bras et le fit boire.

Quand elle eut fini de lui donner à boire, elle dit : « Je vais puiser aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils soient désaltérés. »

Vite elle vida sa cruche dans l'auge, courut encore au puits pour puiser et puisa pour tous les chameaux.

L'homme la considérait en silence, se demandant si Dieu l'avait ou non mené au but.

Voilà toute la spiritualité biblique la plus fondamentale : non pas élaborer des systèmes qu'on plaque sur la réalité, mais déchiffrer l'existence sous le regard de Dieu, au fur et à mesure que cette existence se déroule.

Et la Sainte Vierge ne faisait pas autre chose. Elle *méditait dans son cœur*. Dieu lui avait tout dit à l'Annonciation, à la Présentation au Temple. Mais *elle méditait dans son cœur*⁴¹ le dessein de Dieu qui se réalisait dans le concret de son existence.

⁴⁰ Jn 4,7 : [δός μοι πιεῖν], *donne-moi à boire*.

⁴¹ Lc 2,18

Et le rosaire, c'est une grande chose ! On emprunte les yeux, le cœur, l'intelligence, la mémoire de celle qui mieux que personne au monde, a connu le Verbe incarné en qui réside la plénitude de la Divinité, corporellement. Nous participons à cette connaissance extraordinaire qu'elle a eue, non pas seulement intellectuelle, mais intuitive, aimante, amoureuse du mystère de Celui qui accomplit les Écritures...

Vous savez, cette spiritualité, on la trouve dès le premier soir. Ayant fait cette expérience, le vieux serviteur, n'en fini pas de la raconter tellement ça l'a bouleversé. Ce n'est pas idiot de rédiger son journal et puis, à la fin de la journée de repasser les événements en essayant de découvrir leur signification : leur signification providentielle parce qu'il n'y a pas de hasard !

*je me tiens près de la source; la jeune fille qui sortira pour puiser, à qui je dirai :
« S'il te plaît, donne-moi à boire un peu d'eau de ta cruche, ... ».*

Alors est arrivé ce qui est arrivé

*J'ai mis cet anneau à ses narines et ces bracelets, à ses bras
Je me suis prosterné et j'ai adoré Dieu et j'ai béni le Seigneur, Dieu de mon maître
Abraham, qui m'avait conduit par un chemin de bonté prendre pour son fils la fille du
frère de mon maître...*

Et il se remet en route avec Rebecca; il revient et la scène, ici, se termine au puits de Lahai-Roi : au puits du « Vivant qui me voit ».

Isaac était revenu du puits de Lahai Roi, et il habitait au pays du Négev.

Or Isaac sortit pour se promener dans la campagne, à la tombée du soir,

Il y a ici un mot mystérieux : *lassouakh* לַשׁוּאָח cela veut dire : « se promener en méditant », « en priant et en méditant ». Et dans la spiritualité juive, on rattache la prière du soir à cette promenade que Dieu fait, le soir, en méditant : *lassouakh* לַשׁוּאָח

et, levant les yeux, il vit que des chameaux arrivaient. Et, Rébecca, levant les yeux,

Ces yeux qui se rencontrent sous le regard de Celui qui voit, au puits du "Vivant qui me voit"...

... Extraordinaire ! Si je devais faire un sermon de mariage, je le ferai là-dessus : il n'y a pas de hasard.

Elle sauta à bas du chameau et dit au serviteur : « Quel est cet homme-là, qui vient dans la campagne à notre rencontre ? » Le serviteur répondit : « C'est mon maître » ; alors elle prit son voile et se couvrit

Le serviteur raconta à Isaac toute l'affaire qu'il avait faite.

Et Isaac introduisit Rébecca dans sa tente : il la prit, elle devint sa femme et il l'aima.

Et Isaac se consola de la perte de sa mère.

Ici, il faudrait interroger Madame Dolto, pour savoir un peu ce qu'elle pense de cette évolution...

J'ai eu quelque fois dans mes groupes des psychologues et ils disaient : quel dommage qu'au lieu d'aller chercher dans toutes ces mythologies étrangères, on ne puise pas à pleine main dans ce trésor qu'est la Bible : on trouverait de quoi analyser les comportements humains dans ce qu'ils ont de plus élémentaire !

La vie demande à être déchiffrée pour trouver sa vraie signification à la lumière de cette histoire sainte qui est notre histoire.